

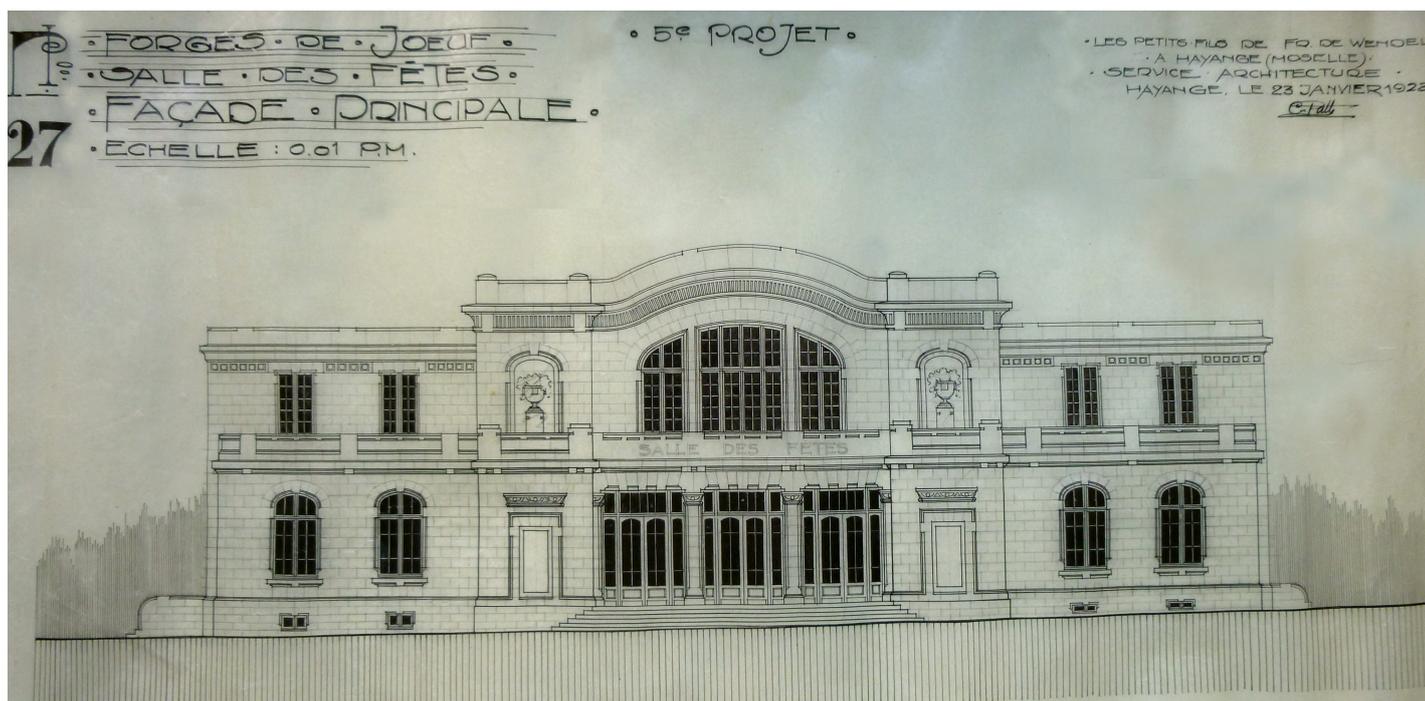
Chroniques de “François de Curel”

Les grandes heures d’un fleuron patrimonial de Jœuf

La genèse

À la fin du mois d’août 1927, les terrassiers donnent leurs premiers coups de pioches en bordure de la rue du Commerce, à proximité du ruisseau de Goprez. Un mois auparavant, suite à une pétition déposée le 14 mai, la société “*De Wendel et C^{ie}*” a obtenu l’autorisation de “*dévier et de canaliser*” ce petit affluent de l’Orne sur tout son parcours, depuis son franchissement de la rue du Commerce jusqu’au-delà de la rue de Ravenne où il rejoint la rivière en amont du moulin de Ravenne.

A cet endroit du ban communal, à proximité des nouveaux logements du “*quartier des Maréchaux*”, la maison de Wendel a décidé d’édifier une magnifique salle des fêtes, un joyau “*Art Déco*” dont l’architecture, connaît une certaine évolution au cours des deux années que durent sa construction : « *Entre 1918 et 1939, les Wendel construisent [à Jœuf, Moyeuve, Hayange, etc] encore 4000 logements (...). Une seule folie pendant l’entre-deux-guerres : la salle François de Curel à Jœuf, une salle des fêtes, avec dans l’entrée un petit buste de François de Curel, le petit-fils académicien. L’édifice devait comporter une grande façade ornée de grilles forgées, flanquées de chaque côté d’un grand escalier à volute en marbres. Mais la conjoncture longuement médiocre pendant la construction a poussé les biens-fonds à plusieurs réductions, sacrifiant façade et escaliers au profit de l’essentiel : la salle de spectacles qui avec ses velours et ses ors est impressionnante.* » (P. Fritsch, in “*Les Wendel, rois de l’acier français*”)



Plan numéroté 27 présentant la façade de la salle des fêtes que la maison de Wendel projette d’édifier à Jœuf. À la fin janvier 1928, ce projet du “*Service Architecture*” porte le numéro 5 sur un nombre total que nous ignorons. Toutefois, s’il ne s’agit pas du projet définitif, il est effectivement plus sobre que celui que décrit l’écrivain Pierre. Fritsch (P. Fritsch, in “*Les Wendel, rois de l’acier français*”) et, d’après cet auteur, abandonné pour des raisons financières.

Détrouseur : — Les ouvriers plâtriers de l’entreprise Marchand, occupés à la nouvelle salle des fêtes que fait construire, rue du Commerce, la maison de Wendel, avaient suspendu leurs effets dans un local de la salle. Or, vendredi dernier, dans la matinée, un individu s’étant présenté à eux en qualité d’électricien, profita de leurs occupations pour explorer leurs poches et dérober aux trois ouvriers une somme de 150 francs.

Les gendarmes prévenus immédiatement et nantis du signalement du prétendu voleur, se mirent en campagne mais malgré toute leur diligence, ne purent le retrouver.

À la mi-août 1928, le chantier de la salle semble bien engagé, puisque les ouvriers plâtriers de l’entreprise Marchand sont au travail dans le bâtiment lorsqu’ils sont victimes d’un vol commis par un faux électricien.

Article paru dans “*L’Est Républicain*” du dimanche 19 août 1928.

Nous ignorons quand a été prise la décision de baptiser "*François de Curel*" la salle des fêtes en construction. On peut imaginer que, survenant le 26 avril 1928, le décès de l'académicien membre de la famille Wendel, a très logiquement inspiré le choix des maîtres de forges joviciens.

François, vicomte de Curel, est né à Metz le 10 juin 1854 et décédé dans le 7^e arrondissement de Paris le 26 avril 1928.

Fils du vicomte Albert de Curel, officier de cavalerie, et de Pauline de Wendel, petite-fille de François I de Wendel, dont la famille opte pour la France en 1870, il est donc un petit cousin germain de François et Maurice de Wendel.

Après avoir suivi sa scolarité chez les Jésuites de sa ville natale, François de Curel intègre l'École centrale en 1873.

Destiné à reprendre la direction des forges familiales, Curel choisit plutôt de se consacrer aux lettres. Il écrit quelques romans avant de se tourner vers le théâtre. Dans son édition de 1899, le guide Paris-Parisien le considère comme une "notoriété des lettres" et relève sa "psychologie traitée par un esprit mathématique et philosophique".

Membre de l'Institut, Il est élu à l'Académie française le 16 mai 1918, au fauteuil de Paul Hervieu, par 24 voix dès le premier tour, et est reçu le 15 mai 1919 par Émile Boutroux.

Une rue de Metz lui rend honneur, mais également une rue de Coin-sur-Seille, où il est enterré dans la chapelle de famille du château, et **bien sûr dans la cité wendélienne de Jœuf depuis la fin septembre 1929.**

